

Brèves littéraires

Brèves

La cardabelle

Monique Joachim

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5709ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Joachim, M. (2007). La cardabelle. *Brèves littéraires*, (75), 57–59.

La cardabelle

Je savais bien que ce serait un voyage sans avenir, sans retour non plus, et pourtant, j'étais partie à l'aventure avec mon berger. Il avait jeté sur mes épaules une de ses vieilles vestes, imposé à mes mains un bâton semblable au sien, porteur de tant de montagnes.

— Allez ! Viens, Monique des grandes drailles, nous ferons la transhumance du Rhône au Vigueirat.

Un grand éclat de rire, aussi percutant que le seul nuage faisant mentir à l'horizon le ciel de Provence, avait déchiré l'air bleu... un grand éclat de rire réduisant le fleuve majestueux à un simple ruban de départ, gonflant le ruisseau de prairies de toute l'exubérance des lignes d'arrivée.

Et puis, nous avons attaqué de sûres enjambées ces quelques kilomètres à peine de sables millénaires, pâle reflet des véritables migrations vers les alpages, qui pourtant peuplaient nos cœurs de joies profondes. Antoine m'expliquait en cours de balade la flore fragile des prés, la vie secrète des sources, le caractère bien marqué de chacune de ses brebis. Le troupeau, fonçant à l'aveuglette vers les pâturages aimés, ébranlait notre démarche de sorte que nous étions à tout moment projetés l'un vers l'autre... contact très doux, amical, dont nous tirions tous les deux un bien-être intense ... gifle magistrale aussi contre moi d'un grand sac en déséquilibre sur son dos.

— Antoine, mais qu'est-ce que c'est que ce baluchon qui me flagelle les côtes à tout moment ?

— C'est ma musette à cardabelle.

— ... à cardabelle ?

— Oui, à cardabelle ! La cardabelle, qu'on appelle aussi carline, c'est le baromètre du berger... un grand chardon qui se ratatine par temps sec et s'étale langoureusement lorsqu'il pressent l'averse. Il est rare par ici, mais je sais, moi, où en trouver. Tu vas voir.

Puis, il était devenu tout mystérieux, tout coquin aussi, aspergeant d'œillades entendues l'étonnement et la hâte que je scellais sous un difficile silence.

Seuls le martèlement des sabots et l'ode stridente des cigales meublaient notre pèlerinage. Je m'acheminais vers la cachette de cardabelle comme vers la rabouillère d'Ali Baba. Tout mon être se savait à l'orée d'une découverte vitale.

Tout d'un coup, Antoine arrêta son troupeau d'un claquement de la langue et disparut dans les halliers touffus d'une roubine*. Il en revint presque aussitôt, me tendant d'un air radieux une fleur asséchée, quatre fois plus volumineuse qu'un tournesol.

— Voilà la cardabelle qui régit canicule et giboulée.

Nous étions en bout de course. Le Rhône n'apparaissait plus qu'en souvenir au bas de la colline. L'humble Vigueirat cachait pudiquement sous la pimprenelle l'émotion de nous accueillir.

Je déposai à mes pieds la précieuse trouvaille et caressai d'un doigt respectueux la plante rabougrie qui ne léguait au travers de piquants acérés qu'un tout petit peu de son ventre jaunâtre. Mon berger, lui, s'endormit sous une borie de roseaux qu'il appelait son hôtel cinq étoiles.

La chaleur devenait insupportable. Les moutons s'agglutinaient dans l'unique coin d'ombre, éloignant de leurs toisons enlacées les frelons avides. Au loin, l'abbaye de Montmajour valsait, lascive, dans la

torpeur du jour. Évitant tout contact avec la luminosité affolante du soleil, je fixais la cardabelle sans vie, aussi morte que mon berger dans la chôme** sainte de l'après-midi.

Puis, un mirage embua mon regard. Il me semblait que la carline s'agitait, s'entrebâillait de gestes mesurés, cherchant appui sur le sol ingrat. Je m'essuyai les yeux pour en chasser l'illusion et, le rêve s'étant dissous, j'assistai, âme bée, à la résurrection de la cardabelle. Je la pris dans mes mains pour la soustraire aux herbes drues qui freinaient sa foulée vers la plénitude. La plante déroula voluptueusement jusqu'à mes coudes chacune de ses feuilles, lissa d'une eau secrète tous ses sépales, étala en collier sa corolle sur son large pédoncule et offrit, pour finir, son gynécée de feu aux sucs de l'orage qui éclata comme un cri de femme dans la nuit.

Les brebis, ravies de cette accalmie de fraîcheur, se précipitèrent sous l'onde bienfaisante et s'arrêtèrent net devant le miracle décorant toute la trajectoire de mes bras.

C'est alors qu'Antoine s'éveilla et me surprit, berçant tendrement de larmes son baromètre de berger, déployé près de mon cœur comme un magistral drapeau de pluie.

* roubine : petit fossé où s'écoulent les eaux secondaires

** chôme : sieste